

Juste Terre!

n°177 - FÉVRIER 2021

www.vivre-ensemble.be
Suivez-nous sur Facebook et Twitter

Lors de notre dernière campagne, vous avez appuyé 85 associations actives dans le domaine de la lutte contre la pauvreté à Bruxelles et en Wallonie. Malgré la crise sanitaire, ces associations se battent au quotidien pour remettre debout des femmes, des hommes, des enfants, des jeunes, des familles et leur permettre de reprendre pied dans leur propre vie et dans la société. En ce début d'année 2021, Action Vivre Ensemble veut souligner l'importance de ces associations, souvent dernier filet de sécurité pour les personnes précarisées, et saluer leur courage et leur résilience face à cette crise et aux nombreux défis auxquels elles doivent faire face aujourd'hui.



Édito

Nous sommes tous des « animaux sociaux » ; nous avons besoin – en particulier en situation d'incertitude – de « nous tourner vers les autres pour chercher des signaux de réconfort »¹. Aujourd'hui, nous traversons une période pour le moins troublée, une période qui s'étire, qui ne semble pas prête à disparaître, avec des effets délétères en cascade. À la crise sanitaire se joint une crise sociale. Quoique le mot « crise » – en ce qu'il sous-entend une durée brève, un temps de tension momentané – n'est sans doute pas le plus adéquat.

Nous sommes tous des « animaux sociaux » et l'isolement que nous avons à respecter aujourd'hui nous pèse. Pour certains d'entre nous, il prend des dimensions difficilement supportables. Lorsque les liens étaient déjà ténus. Lorsque l'exclusion, la honte, l'absence de réseaux professionnels, le manque de moyens plaçaient déjà à la marge, invisibles.

Nous sommes tous des « animaux sociaux » et le digital ne suffit pas à donner corps à nos relations sociales, aussi vitales que le pain et l'eau. Les permanences fermées, les regroupements limités, les contacts se

digitalisent. Devenu passage obligé, le numérique laisse, dans les faits, nombre de personnes sur le côté. Il augmente les écarts entre les socio-économiquement favorisés et les autres.

Nous sommes tous des « animaux sociaux » et l'estime par l'autre – dans le seul geste de nous regarder, de nous considérer, de prendre soin de nous – nous est essentielle. Se préoccuper de ceux que l'on oublierait facilement, que l'on préférerait ne pas voir, de ceux que notre société de performance a effarouché..., c'est finalement le premier apport des associations de lutte contre la pauvreté, soutenues par Action Vivre Ensemble. Au plus proche des réalités – devenues parfois dramatiques – vécues par ces mamans isolées, par ces jeunes gars sans boulot, par ces seniors qui n'ont pas de quoi payer leur loyer..., ces associations jouent un rôle crucial. Elles aussi doivent traverser cette période troublée. Elles sont épatantes de créativité et de ténacité pour construire des interstices de liens, dans ce contexte ardu. En se déplaçant vers les familles, en développant des stratégies de contacts nouvelles, elles tentent de maintenir les liens au mieux. Elles inventent des modes de « socialisation à distance ». Soutenons-les.

■ **Catherine Daloze**
Chargée d'études et de projets

1 Propos du professeur de psychologie sociale, Vincent Yzerbyt, à la RTBF, le 16 octobre 2020.

Contre la pauvreté, je choisis la **SOLIDARITÉ** !

Comblent les besoins et tissent des liens avec les personnes précarisées et isolées par la crise du coronavirus

Depuis plusieurs années, Action Vivre Ensemble soutient l'association Amon Nos Hôtes, à Liège. Celle-ci mène une action de taille : soutenir les personnes en rue et précarisées, en leur donnant accès à une cafétéria sociale et en leur proposant des activités collectives d'insertion sociale. Avec la crise sanitaire du coronavirus, la mission d'Amon Nos Hôtes a été décuplée, les demandes ont grimpé en flèche et les défis se sont multipliés. Focus.

Créée en 2002, à Liège, l'asbl Amon Nos Hôtes se veut être un tremplin, une porte ouverte vers un ensemble diversifié de ressources permettant de répondre au mieux aux besoins particuliers des personnes précarisées, tant en termes d'aide matérielle que d'insertion sociale. Dès le départ, outre l'accompagnement social individuel proposé par l'association, le projet était de favoriser la participation des personnes sous forme de bénévolat dans les fonctions de nettoyage, de préparations culinaires ou d'animations collectives.

L'objectif plus large de l'association est, in fine, de recréer du lien social. En effet, les personnes qui s'y rendent sont souvent démunies de réseaux de solidarité naturels (famille, amis, collègues) et se trouvent donc dramatiquement isolées face aux accidents de la vie. Le projet d'Amon Nos Hôtes est de **mettre l'accent sur les compétences des personnes** et de leur permettre de s'impliquer concrètement dans la vie de l'association. Ainsi, **les personnes deviennent des acteurs**, développent une utilité sociale et ont, par la suite, une image d'eux-mêmes beaucoup plus valorisante.

Comblent les besoins primaires et créer du lien

Amon Nos Hôtes dispose d'une **cafétéria sociale** qui propose un accueil de soirée avec snack-bar à petits prix : sandwiches, repas chauds, potages, boissons. Ouverte toute l'année de 17h30 à 22h, du lundi au vendredi, elle accueille en moyenne 50 personnes par jour. Diverses animations socioculturelles (jeux de société, karaoké...) y sont proposées pour inviter à créer du lien. Deux travailleurs sociaux assurent quotidiennement un **accompagnement psychosocial**. Des travail-

leurs salariés qui sont souvent aidés par des personnes usagères des services. « Nous permettons à toute personne usagère du service de s'impliquer bénévolement dans le fonctionnement de la cafétéria, aux côtés des travailleurs sociaux, dans une fonction différente et complémentaire. L'implication dans l'institution donne aux personnes sans abri ou en situation de précarité une identité valorisante socialement et une utilité sociale », explique Arnaud Bihin, le coordinateur de l'association.

Une démarche participative

Amon Nos Hôtes est un projet participatif qui se caractérise par l'attention donnée aux compétences des personnes usagères de ses services.

Ainsi, depuis les origines d'Amon Nos Hôtes en 2002, les personnes aidées par l'association prennent part à l'organisation collective quotidienne, en particulier dans le cadre de la mise en œuvre de l'accueil en soirée. Cette approche du travail social a démontré sa pertinence au fil du temps; de « bénéficiaire aidé », la personne se retrouve en position d'« acteur aidant », un statut inclusif et valorisant.

Concrètement, si les travailleurs sociaux sont présents en soirée, l'organisation logistique de la cafétéria repose sur une cinquantaine de personnes usagères. Ce sont eux et elles qui assurent l'entretien des locaux, qui cuisinent et qui assument le service en soirée (bar, vaisselle, caisse).



En plus de l'offre de repas chauds et de sandwiches, l'association dispose d'**un service d'insertion sociale**. Concrètement, c'est en proposant des activités collectives que le travail social s'établit. Diverses activités sont ainsi proposées en journée : sport, ateliers d'expression artistique, etc. Il s'agit de mettre l'accent sur les capacités, sur la création de liens au sein du groupe et de renforcer la convivialité. Chez Amon Nos Hôtes, chacun et chacune peut **retrouver la confiance en soi nécessaire pour aller de l'avant**. Donner confiance aux personnes usagères, les inviter à se connaître, à créer du lien, à se découvrir une passion sont autant d'objectifs que cherche à atteindre l'équipe sociale d'Amon Nos Hôtes. Par ailleurs, les travailleurs sociaux proposent également **un accompagnement social individuel** à chaque personne usagère qui souhaite être accompagnée dans sa situation.

Un soutien essentiel en temps de coronavirus

Difficulté pour se nourrir, difficulté pour maintenir une hygiène correcte, difficulté pour accéder à des toilettes : les personnes précarisées soutenues par Amon Nos Hôtes ont et doivent faire face à de nombreux besoins encore accentués par la crise du coronavirus.

Lors du premier confinement en mars dernier, l'association Amon Nos Hôtes a été rapidement contrainte de fermer ses services ainsi que l'accueil en soirée, faute de moyens pour s'adapter et mettre en place les mesures barrières de protection. Mais, loin d'abandonner la cinquantaine de personnes qu'elle accueillait quotidiennement, l'association et son équipe sociale ont mis toute leur énergie pour « maintenir le lien » et continuer d'accompagner les personnes précarisées et en rue. Une mission d'autant plus nécessaire car ce temps de coronavirus est particulièrement difficile pour les personnes les plus fragiles de notre société, encore plus esseulées.

« Notre équipe sociale prend chaque jour des nouvelles par gsm de notre public pour voir comment il se porte, comment il vit cette crise et ce confinement, mais aussi pour l'informer, le conseiller et le soutenir si des difficultés devaient être exprimées », racontait lors du premier confinement le coordinateur de l'association, Arnaud Bihin. Si **la café-**

« Je me suis retrouvé sans argent, dehors, sans savoir vers qui me tourner. Cette situation de dépendance totale est très dure à vivre, d'autant plus lorsque l'accès aux administrations et aux services d'aide est limité à cause du confinement. Grâce à une éducatrice de rue, j'ai pu trouver de l'aide ici, à Amon Nos Hôtes, pour reprendre le cours de mes démarches et trouver des solutions à ma situation de rue. Pour le moment, je survis. Mais j'espère recommencer à vivre bientôt. »

Témoignage d'un jeune homme qui a perdu son logement au début de cet hiver, en plein confinement

téria sociale a dû être fermée, des sandwiches ont été distribués chaque jour ainsi que des repas chauds à emporter.

Depuis novembre, le volet « accueil de soirée » a pu reprendre sa fonction d'accueil des personnes en situation de grande précarité et majoritairement sans abri via la mise en place d'une structure d'accueil mutualisant les ressources de plusieurs partenaires. Cette initiative est coordonnée par le relais social du pays de Liège et Amon Nos Hôtes y détache ses travailleurs sociaux. **La fréquentation journalière de ce service dépasse les 200 personnes par jour.**

Réadaptation constante des services

Ce temps de crise sanitaire demande à l'équipe sociale d'Amon Nos Hôtes une énergie considérable et a engendré des coûts supplémentaires ainsi que des difficultés logistiques. « Les difficultés principales peuvent être résumées par la perte de la capacité d'accueil qui, pour un service de première ligne, est le point de rencontre avec son public. Cette perte du lien au niveau de l'accompagnement psychosocial est un renforçateur négatif des situations d'isolement des personnes précarisées », confie Frédéric Svendsen, travailleur social de l'association, avant de poursuivre : « Nous vivons actuellement au jour le jour, sans savoir à quelle nouvelle difficulté nous devons faire face demain. »

Autre impact de la crise Covid-19 sur l'association Amon Nos Hôtes : **les dépenses financières supplémentaires**. « Les besoins en matériel liés à la situation de crise sanitaire que nous vivons sont nombreux, allant du matériel de protection de base (gel hydroalcoolique, masques...), souvent onéreux, à des réaménagements structurels plus importants permettant d'envisager une reprise de l'accueil intra-muros respectant l'ensemble des mesures de protection pour les bénéficiaires et l'équipe d'Amon Nos Hôtes », précise Frédéric Svendsen. Des dépenses nécessaires pour continuer d'être, malgré tout, aux côtés des personnes précarisées, encore plus isolées par la crise sanitaire et sociale que nous vivons.

■ Céline Masfrand

Coordinatrice de la collecte de fonds



Le travail d'Action Vivre Ensemble en temps de Covid



Le 31 décembre dernier, nous étions nombreux à nous réjouir de la fin de cette année 2020, une année éprouvante à tous les niveaux. Malheureusement, force est de constater que, si nous avons bel et bien laissé 2020 derrière nous, le coronavirus est toujours bien présent. En 2021, la pauvreté et les inégalités sociales dans notre société vont encore s'accroître et les défis qui attendent le secteur associatif sont énormes. Comment soutenir au mieux ces associations de lutte contre la pauvreté et l'exclusion? Quels vont être les défis à relever par Action Vivre Ensemble en 2021? Entretien avec Catherine Daloze, chargée d'études et de projets pour Action Vivre Ensemble.

Comment Action Vivre Ensemble a-t-elle adapté son travail à la crise actuelle ?

Catherine Daloze : Comme vous le savez, une partie de notre action est le soutien aux associations de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale. L'appel à projets 2020 était à peine lancé quand le coronavirus a fait son entrée en Belgique. Nous avons décidé de le maintenir. Nous avons veillé à adapter le dispositif pour être au plus proche des réalités vécues par les associations et, par ricochet, par les personnes en situation de pauvreté. Par la suite et face à la gravité de la situation, nous avons mis en place un soutien « spécial Covid », si je peux m'exprimer ainsi. Action Vivre Ensemble a décidé d'octroyer un soutien supplémentaire aux associations, compte tenu de la situation sanitaire et des nouvelles difficultés qu'elles rencontrent. Grâce à la générosité de nos donateurs, nous avons pu débloquer une enveloppe additionnelle afin de répondre aux besoins grandissants des associations soutenues dans le cadre de l'appel à projets 2020. Nous avons fait le tour de toutes ces associations afin de mesurer leurs nouveaux besoins. Cela nous a également permis de maintenir le lien de proximité et de solidarité entre Action Vivre Ensemble et les associations.

Action Vivre Ensemble, ce sont aussi de nombreux groupes mobilisés en Wallonie et à Bruxelles, des rencontres, des échanges... Comme pour tout le monde, le « distanciel » est de mise. On le regrette et on attend avec impatience de pouvoir se retrouver *de visu*. Malheureusement, le contexte est encore incertain. Les raisons d'être d'Action Vivre Ensemble, elles, sont plus que d'actualité. Il est essentiel de continuer notre mission.

Quels sont les défis à relever cette nouvelle année par Action Vivre Ensemble ?

C. D. : Un des principaux défis à relever est de maintenir notre soutien aux associations de proximité qui font face à cette crise sociale sans perdre de vue cette nécessité de changer les choses de manière plus structurelle. Nous voulons, avec les associations que nous soutenons, réussir à combattre les inégalités à la base. Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de

lutte contre la pauvreté (RWLP), le dit très bien : la crise Covid a eu un véritable effet loupe sur des problèmes qui lui étaient préexistants. Si le coronavirus a, en effet, fait tomber des personnes dans la précarité, nombreux sont ceux qui étaient déjà dans une situation précaire ou de grande fragilité, non pas à cause du virus mais de l'organisation politique de notre société.

Qui dit nouvelle année dit nouvel appel à projets. Comment allez-vous procéder en 2021 ?

C. D. : L'appel à projets est en cours et sera dans la prolongation de ce qui a été fait en 2020. Comme chaque année, il visera des projets qui favorisent la participation et renforcent la capacité d'action des personnes, la mobilisation collective. Cette année, les volontaires des commissions d'Action Vivre Ensemble seront également soucieux de répondre aux besoins en lien avec la crise sanitaire que nous traversons. Ces derniers mois, les associations ont dû s'adapter aux mesures sanitaires et ces adaptations ont un coût. Un coût purement logistique avec l'achat de matériel, l'adaptation des espaces de rencontre... Un coût du fait de l'annulation d'une série d'activités qui soutenaient financièrement leurs actions. Un souper, une brocante... Mais aussi bien au-delà. L'adaptation aux mesures sanitaires, c'est aussi le numérique et c'est un vrai souci. Le tout n'est pas de transporter le lien entre les personnes par le web. Le problème est - pour partie - dans l'outillage des personnes. Aussi dans la manière dont elles peuvent utiliser ces outils, et les maîtriser. Enfin, la numérisation standardise le rapport qu'on peut avoir avec un travailleur social, un service public ou autre. Cela pose une vraie question d'accès de chacun à ses droits et cela crée un isolement terrible. Les associations en témoignent tant et plus. Le lien social est mis à rude épreuve.

De nombreuses associations ont dû complètement se réinventer. Pas dans leur essence. Mais dans la façon d'y donner corps. Il faut les soutenir dans cette inventivité, cette créativité qu'elles déploient dans ce contexte très difficile.

■ Propos recueillis par
Chloé Martens

Lutte contre la pauvreté en temps de Covid-19. S'adapter : oui, mais à quel prix ?

C'est la volonté de se rencontrer et de briser l'isolement des associations qui a motivé l'organisation du webinaire du 17 décembre dernier sur le thème de la lutte contre la pauvreté en temps de Covid-19, et le travail essentiel des associations soutenues par Action Vivre Ensemble.

En effet, **si le coronavirus a frappé partout, son impact s'est particulièrement fait sentir chez les personnes et dans les secteurs les plus vulnérables.** Les deux confinements mis en place pour endiguer la pandémie ont fait vivre un cruel paradoxe aux associations de lutte contre la pauvreté. En respectant les mesures imposées par le gouvernement, elles participent à l'isolement des plus vulnérables. **Quelles sont les difficultés rencontrées au quotidien par les associations de lutte contre la pauvreté ?** Comment maintenir une aide de proximité et ne pas déformer l'effort de solidarité de tout un pays pour enrayer la pandémie ? Comment la situation actuelle bouscule-t-elle et interroge-t-elle la lutte contre la pauvreté ? Pour y répondre, Paul Rixen, animateur de la rencontre et coordinateur d'Action Vivre Ensemble Liège, a reçu dans son salon virtuel deux actrices wallonnes de la lutte contre la pauvreté. Hanife Caftalkaya, présidente de l'asbl Couleur Café (Malmedy) et Christine Mahy, secrétaire générale du Réseau wallon de lutte contre la pauvreté. Ils ont évoqué ensemble l'adaptation du travail associatif face aux mesures de confinement.

Le débat a traité des nouvelles formes de pauvreté qui sont apparues (chez les seniors, les étudiants, les indépen-

dants), des difficultés rencontrées par les associations de terrain, de la représentation politique des plus démunies et des conséquences dramatiques du deuxième confinement. Selon Christine Mahy, ce deuxième confinement a été vécu bien plus difficilement que le premier : « *Lors de la première vague, les gens étaient à plat mais ont réussi à faire le gros dos. Avec cette seconde vague, les gens ont perdu forces et moyens. Ils sont contraints et forcés de chercher de l'aide.* » Même constat pour Hanife Caftalkaya : « *Nous restons un des seuls services de proximité ouverts au public et c'est très problématique. (...) Les assistantes sociales qui travaillent chez nous font un travail qui n'est pas le leur parce que les personnes sont dans des situations d'urgence indescriptibles. (...) Les délais sont courts et les conséquences énormes.* » Cette crise sanitaire a révélé de nombreuses failles préexistantes dans notre système actuel. Comment ne pas revenir à la situation d'avant, une fois l'urgence passée ? Pour Christine Mahy, il faut des hommes et des femmes politiques qui acceptent de réfléchir sur une perspective à long terme pour inverser la tendance.

La rencontre a été diffusée en direct sur la page Facebook d'Action Vivre Ensemble. Cela a permis aux internautes de réagir directement via des commentaires. La vidéo reste disponible sur la page Facebook d'Action Vivre Ensemble ainsi que sur notre chaîne youtube.

■ **Chloé Martens**

Chargée de communication



© Frank Toussaint



© Frank Toussaint

La pandémie a fait basculer dans la pauvreté toutes les personnes qui étaient sur le fil du rasoir, mais elle crée aussi de « nouveaux pauvres » parmi les jeunes, les femmes, les seniors et les indépendants.

Les analyses d'Action Vivre Ensemble

S'informer, réfléchir, débattre sont aussi des façons de faire vivre la solidarité! Les analyses produites par Action Vivre Ensemble tentent d'apporter un éclairage sur des thèmes de société liés à la pauvreté et à l'exclusion sociale. Ces analyses sont à retrouver sur le site d'Action Vivre Ensemble www.vivre-ensemble.be/-analyses-. Retrouvez quatre de nos dernières publications en date.

Exclusions

Des lunettes pour mieux percevoir la diversité

Par Renato Pinto, coordinateur régional Hainaut

Qu'y a-t-il de commun entre une mère célibataire, une migrante, une travailleuse sans emploi et une victime de violences conjugales? Réponse: ce peut être la même personne, cumulant plusieurs de ces caractéris-

tiques susceptibles de lui causer des problèmes d'exclusion. Une approche, l'intersectionnalité, permet de prendre en compte ces différentes facettes. De quoi s'agit-il? Ce concept peut-il être utile dans la lutte contre la pauvreté? Décodage.



Fracture numérique

Le paradoxe du digital

Par Catherine Daloze, chargée d'études

Nous voir tout en restant distants, continuer à étudier ou à travailler (pour certains), passer commande, nous informer, jouer, voire chanter ensemble... Le tout en restant confinés. Mais qu'aurions-nous fait sans les technologies numériques? Si on peut saluer leurs apports indéniables, il nous semble essentiel d'en pointer les limites.

Cohésion sociale

Se tenir à distance et maintenir le lien : une équation difficile

Par Catherine Daloze, chargée d'études

Avec l'épidémie de Covid-19 sont apparues les prescriptions de gestes barrières et une manière inédite de nous comporter. La panoplie anti-propagation du virus est entrée dans nos comportements journaliers. Du coup, certains mots ont pris un sens particulier. Qui dit

masque ne dit plus carnaval. Qui dit gel ne dit plus coiffure structurée. On en viendrait même à sourire de ces anciens usages, devenus nettement plus exceptionnels. Et on n'aura jamais autant prononcé ces quelques syllabes.



Militance

Quel(s) mode(s) d'action pour changer le monde?

Par Jean-Yves Buron, coordinateur régional Liège

Pauvreté, inégalités, dommages environnementaux... Pour beaucoup, le monde ne tourne pas rond. D'où une volonté d'entreprendre des actions qui, à différents niveaux, ont pour but de faire bouger les lignes. Mais, entre actions de sensibilisation, déploiement d'alternatives ou désobéissance civile, des tensions sont parfois vives pour déterminer ce qui est le plus efficace. Depuis quelques années, les *Alter'actifs* (groupe de jeunes qui se

mobilise avec Action Vivre Ensemble) utilisent une roue qu'ils ont conçue. L'objectif: faire réfléchir autour des différents modes d'action pour changer le monde (avec, sans, contre le système dominant). Sensibiliser, concevoir des alternatives ou affronter... ces différentes tendances ne sont-elles pas à associer avec des « et » plutôt qu'à séparer avec des « ou »? Ne sont-elles pas à voir comme complémentaires plutôt que contradictoires?

Juste Terre! Publication commune Entraide et Fraternité asbl et Action Vivre Ensemble asbl

Siège rue du Gouvernement Provisoire, 32 - 1000 Bruxelles | T 02 227 66 80 | info@vivre-ensemble.be | www.vivre-ensemble.be
Conception - Coordination - Relecture V. Martin, C. Martens, C. Houssiau | Éd. responsable A. Fischer | Maquette et Impression Snel
Attestation fiscale pour tout don de 40 €/an et plus. Nos deux organisations sont habilitées à recevoir des legs par testament.

Action Vivre Ensemble - IBAN BE91 7327 7777 7676 - Merci